

conflit général eût jamais été déclenché par la volonté populaire, car, de tout temps, les groupements humains ont toujours haï et détesté la guerre.

Ce fléau fut toujours le résultat d'un nationalisme étroit et d'une ambition effrénée germés dans l'esprit d'un usurpateur ou d'un tyran.

En 1795, lorsqu'on donnait ce conseil historique au monde, la situation européenne était alors très tendue et critique. La France venait d'abattre la monarchie et, sur les cendres encore fumantes et dans le sang de la Révolution déchaînée pour l'émancipation des classes populaires, déjà se préparait pourtant une dictature encore plus draconienne que celle que le peuple français venait de renverser. Au cours de cette même année 1795, la Convention, en France, livrait l'armée à un jeune général qui sauva peut-être pour un moment la république, mais qui se servit ensuite de ce tremplin pour usurper le pouvoir et établir alors la plus puissante des dictatures, qui engendra une guerre de vingt ans.

Pourtant la France ne voulait pas la guerre, mais sa voix fut étouffée et baïllonnée par l'implacable désir et les ambitions de domination de l'empereur.

Non, la paix ne peut être maintenue longtemps lorsqu'une nation puissante est livrée pieds et poings liés à l'autorité d'un seul.

Plus tard, ce fut l'expérience du second empire en France! Encore une fois, la nation perdit son autorité et elle fut décimée par la guerre.

D'autres expériences et d'autres exemples nous furent ensuite fournis par l'histoire.

Le premier conflit mondial de 1914 n'est-il pas le résultat immédiat de la folie de domination d'une horde prussienne qui foula aux pieds toutes les aspirations et les libertés du peuple allemand?

Et, enfin, nous avons eu, dans l'horrible catastrophe, dans l'effroyable guerre universelle qui vient de se terminer, une preuve péremptoire et conclusive de la vérité de l'axiome. Ce fut cette fois une véritable lutte des dictatures contre les institutions démocratiques, et nul ne peut prétendre que ce sont ces dernières qui précipitèrent l'univers dans la fournaise.

Oh! combien terribles et coûteuses sont les leçons de l'histoire! Aujourd'hui plus que jamais, ce principe doit être à l'honneur dans toutes les discussions et conférences internationales, si les nations veulent réussir à réaliser et à maintenir la paix.

Le 3 octobre dernier, le *Journal* d'Ottawa publiait un article de fond très intéressant sur la conférence des cinq puissances, tenue à Londres. J'en cite le commencement:

On a lancé tant de fumisteries au sujet de l'esprit démocratique de la Russie, que bien des gens sont surpris de la conduite du commissaire aux affaires étrangères, M. Molotov, à la conférence des cinq puissances, tenue à Londres; ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi, après avoir adopté une certaine attitude, il refuse le moindre compromis.

L'explication, bien entendu, c'est que la Russie n'est pas une démocratie et qu'elle ne conduit pas sa politique étrangère à la façon des pays démocratiques. A Londres, M. Bevin est le représentant du gouvernement et de la population britanniques et M. Byrnes, celui du gouvernement et du peuple américains. En leur qualité de représentants, d'après les coutumes et les traditions démocratiques, MM. Bevin et Byrnes peuvent exercer leur jugement personnel pourvu qu'ils s'en tiennent à certains principes. M. Molotov n'est pas un représentant, mais un agent. A ce titre, bien peu semblable à celui de représentant, il ne peut exercer son propre jugement, mais il doit suivre aveuglément les instructions qu'il a reçues de ses maîtres du Kremlin. Voilà une des différences qui distinguent l'autocratie de la démocratie.

J'estime que ces lignes peuvent être très utiles et qu'elles contiennent un nouvel avertissement très sage. Depuis cette époque reculée que je mentionnais tantôt, depuis le début du dix-huitième siècle, chaque conflit fut suivi d'une multitude de conférences dans le but de sauver le monde et de sauvegarder la paix.

La première conférence de La Haye, en 1899, réunit 26 nations; la seconde, en 1907, en groupa 44. Puis, après le conflit de 1914, c'est la fondation de la Société des Nations. Malgré ses erreurs, cette organisation a rendu de précieux services à l'humanité, et ceux qui l'ont critiquée avec tant d'insistance oublient ses magnifiques réalisations.

En 1925, le Pacte de Locarno représentait une tentative de rapprochement entre les deux ennemis séculaires, la France et l'Allemagne. En 1928, le pacte de paix de Paris, le fameux pacte Briand-Kellogg, fut une renonciation générale à la guerre par toutes les nations importantes de l'univers, une belle tentative de rehaussement des efforts vers la pacification et le règlement amical des disputes.

Mais les œuvres humaines sont toujours imparfaites et transitoires et, encore une fois, le monde devait connaître le plus horrible des conflits. Cependant, malgré son extrême faiblesse, l'humanité ne cesse de travailler au progrès et à l'amélioration de son mode d'existence. Le monde une fois de plus se redresse et tend son esprit vers de nouveaux efforts pour la paix et le maintien des libertés humaines.

Je n'entreprendrai pas ici de résumer le travail accompli à San-Francisco, surtout après les brillants et éloquentes discours prononcés par les honorables préopinants, notamment le ministre de la Justice (M. St-Laurent) et